



# VUES

## sur la ville

## Apprendre la ville

### DOSSIER :

#### Sommaire

#### EN VUE

**Communication pour le  
développement durable:  
quel visage? 2**

#### DOSSIER

**L'indispensable apprentissage  
de la ville 3**

**BONNES  
PRATIQUES 6**

**REFERENCES 7**

Indispensable pour la qualité de vie du citoyen, nécessaire pour le bon fonctionnement de la démocratie locale, très utile pour le renforcement de la cohésion sociale et l'amélioration de la condition urbaine : tel est, rien moins, l'apprentissage de la ville. Reste à prendre conscience de l'enjeu que représente, en termes de durabilité sociale, la formation qui devrait donner une meilleure maîtrise cognitive et pratique de la ville à ses habitants et usagers. Reste aussi à s'organiser en vue de faciliter cette formation à grande échelle - mais on en est encore loin.

Car il y a ceux qui, par milliards, vivent - ou plutôt subissent - la ville et la condition urbaine; et il y a ceux, beaucoup moins nombreux, qui en parlent. Dans leur grande majorité, les premiers font leurs classes à l'école de la rue; et les seconds, qui pourraient aider les citoyens à mieux connaître leur cadre de vie se montrent en général peu enclins à partager leurs connaissances avec des publics non spécialisés - et pas toujours faciles. A tort ou à raison, ces derniers sont réputés entretenir aussi bien des préjugés difficiles à contrer, du type sentiment anti-urbain, phobie du béton, etc. que des illusions de savoirs aussi confus que délicats à mettre en cause, en matière d'aménagement urbain par exemple.

Heureusement, ces difficultés de communication ne s'avèrent pas toujours réhébilitaires. Car les études urbaines comptent sans doute parmi celles dont les résultats passent le plus vite - ou le moins lentement - de l'université à la cité, souvent demanderesse d'ailleurs. Heureusement, des initiatives sont prises ici et là, par des professionnels ou des médiateurs motivés, pour contribuer au nécessaire apprentissage de la ville par ses habitants et usagers. Heureusement, Lausanne se distingue en la matière, grâce aux opérations de sensibilisation à l'environnement urbain, naturel et construit, en particulier dans les forêts et les fermes de la Ville et bien sûr dans les classes d'école.

Malgré ces réjouissantes exceptions, un triste constat s'impose: l'apprentissage de la ville ne concerne pratiquement que les enfants. Tant mieux pour eux s'ils composent des publics avides et gratifiants, pour autant que le discours et la méthode soient en adéquation avec leur âge et valorisent les relations entre environnement urbain et développement cognitif.

Tout cela est fort sympathique, mais largement insuffisant. En effet, l'indispensable extension d'un véritable apprentissage de la ville passe par d'autres mesures que le rebond public sur des initiatives spontanées de personnes et associations. A quand l'émergence de médiateurs et autres formateurs parmi les nombreux nouveaux métiers de la ville? Peut-on laisser aux partis l'information de leurs élus et membres sur les affaires urbaines? Quel rôle attribuer à la presse locale? Et comment espérer de nouvelles avancées de la démocratie locale et de la gestion de proximité sans une formation préparatoire des acteurs les plus nombreux? • Yj

## COMMUNICATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE: QUEL VISAGE?

Promenade à travers rues et parcs genevois, à l'affût de messages urbains sur le développement durable, un bilan bien triste: à part la signalisation routière qui, dans ce monde si motorisé, m'évite le pire, c'est une abondance d'appels à la consommation tous azimuts qui me saute aux yeux. Perdues au milieu d'une forêt d'affiches, quelques rares incitations à recycler ou utiliser la mobilité douce m'apparaissent. Cette façon d'informer a-t-elle une chance sérieuse d'éduquer le citoyen, de stimuler sa pensée critique, de modifier son comportement et d'encourager un changement social nécessaire à un développement durable ? Sûrement pas, trop d'info tue l'info. Snyder (1) dénonce à juste titre les faibles effets des campagnes de communication qui, ainsi faites, varient entre 3% et 14%. Pour une transformation effective et sensée du comportement, il faut d'autres moyens.

En effet, les principes indispensables au développement durable que sont la participation du public, le dialogue, la collaboration, la pensée critique, le transfert du pouvoir aux citoyens et leur responsabilisation, le développement d'aptitudes pertinentes, l'établissement de partenariats ne sont pas mis en pratique à travers une communication de masse à sens unique. Or, une communication pour un développement durable doit, elle aussi, intégrer ces principes-clés. Le **citoyen** doit jouer un **rôle central** non seulement dans l'élaboration de la communication mais aussi dans la distribution des messages. Pour exemple, une campagne proposée au Conseil communal de Manly, Australie, en décembre 2004 pour lutter contre les déchets envahissant les plages communales (2). Ayant identifié les adolescents comme principaux pollueurs, nous avons défini une campagne incluant les éléments suivants:

- Théâtre de rue, mimes, percussions et exposition d'œuvres artistiques sur le chemin de la plage.

- **Participation et partenariats:** tout est préparé et joué par les adolescents eux-mêmes grâce aux partenariats établis par le Conseil de Manly avec différentes écoles (y compris des

communes avoisinantes), des artistes et des ONG locales. Au lieu de voir les adolescents comme la source du problème, nous les considérons comme agents du changement, le cœur même de la solution. Si la campagne est principalement développée en classe, les performances de rue représentent des jobs d'été rémunérés.

- **Pensée critique:** le public est invité à participer à chaque animation, suivie d'une courte discussion stimulant la pensée critique de l'audience. Comportements et valeurs sont remis en question pendant la préparation et l'exécution de la campagne.

- **Connaissances et aptitudes:** les notions liées aux déchets et aux impacts environnementaux sont intégrées aux programmes scolaires (aux cours d'écologie, de langues et de sciences). D'autre part, les élèves sont formés aux techniques de théâtre de rue, de percussions, d'animation, développant ainsi des valeurs d'écoute, de collaboration et de respect.

- **Transfert de pouvoir:** les adolescents étant eux-mêmes les acteurs de la communication, ils se sentent investis d'un nouveau pouvoir et d'une nouvelle responsabilité : protéger leurs plages et leur environnement.

Selon ce modèle, le rôle d'agence de communication a considérablement changé: ce n'est plus un rôle d'expert mais **de médiateur et coordinateur**, une nouvelle compétence cruciale à intégrer aussi dans nos services d'aménagement du territoire et départements responsables du développement durable.

J'ai encore marché dans Genève et suis entrée dans le magnifique Parc des Bastions. Sous les arbres, j'aurais voulu trouver non pas leur nom scientifique en latin que je serai bien incapable de retenir mais des informations telles que: longévité, besoins, faune abritée ou effet bénéfique d'une heure allongée sous leur feuillage. Des informations utiles pour mieux les connaître, les respecter ou trouver une synergie entre leur vie et la mienne. • As

(1) SNYDER L.B. (2003) *Development Communication Campaigns in International and Development Communication - A 21st Century Perspective*. In Bella MODY (ed.), Thousand Oaks/London/New Delhi, Sage Publications, 167-185.

(2) CHARGUY H., HJELSETH S., PLUMMER L., TAXT STEEN C., STUDER ALVARADO JIRON A. (2004) non-publié, *Waste avoidance and anti-littering communication campaign, Manly Beach*. Macquarie University, Sydney: Australia.

Anouk Studer Alvarado Jiron, consultante, Master of Sustainable Development

Parce que Monsieur Urbain n'est pas Monsieur Jourdain

## L'INDISPENSABLE APPRENTISSAGE DE LA VILLE

En 1800, les villes abritaient tout juste 3% de l'humanité; deux siècles plus tard, cette proportion avoisine les 50%. En Suisse comme dans la plupart des pays industrialisés ou émergents, les deux tiers environ de la population habitent dans une ville ou une commune d'agglomération - 55% dans les cinq aires métropolitaines de Zurich et de la région lémanique, ainsi que de Berne, Bâle et du «Ticino urbano».

Dans les vingt dernières années, les publications sur les villes et les régions urbanisées du monde entier ont augmenté de façon spectaculaire. Dans les librairies francophones, les rayons «villes/urbanisme» ont triplé de longueur. Les instituts universitaires et privés multiplient les rapports et les périodiques, en partie disponibles on line. Les villes et collectivités locales elles-mêmes enrichissent leurs propres sites Internet avec toutes sortes d'informations utiles pour l'analyse de leur cas et souvent pour des études plus générales. Au total, et même après soustraction des inévitables doublons et redondances, les connaissances sur les villes ont littéralement explosé ces dernières années.

Reste à savoir comment et dans quelle mesure tout ce savoir se transmet. En fait, il circule en cercle fermé: les tirages demeurent sauf exception modestes, les publics-cibles mal définis, les discours trop théoriques, notamment pour les édiles qui devraient s'en inspirer pour leur quotidien politique. Au total, les milliards de citoyens et leurs millions d'élus ont peu de chances d'accéder à une littérature soudain abondante et d'une présentation de plus en plus séduisante.

### DE RICHES SAVOIRS, INÉGALEMENT TRANSMIS

Développés en parallèle, les savoirs spécialisés sur la ville proviennent de scientifiques et techniciens fort divers, qui tendent trop rarement à croiser leurs connaissances, comme le montre bien une récapitulation récente (1). Schématiquement résumé: les

géographes dessinent la carte spatiale et sociale des territoires urbanisés, les historiens apportent la dimension temporelle, les démographes recensent les populations urbaines et leurs structures, les sociologues et les anthropologues se penchent sur les modes de vie en ville, les politologues se préoccupent de gouvernance urbaine, les économistes rappellent l'importance des pôles de développement urbains pour l'essor des activités post industrielles, du secteur quaternaire en particulier. Quant aux urbanistes, a priori les plus qualifiés pour parler du «produit ville» qu'ils contribuent de manière décisive à développer et à fabriquer, ils peinent à s'extraire du milieu et du langage technocratiques qui leur sont familiers. Et pourtant ils disposent désormais d'auxiliaires parfaitement adéquats pour la communication d'images et de représentations graphiques (Vidéo, CDR, Internet), telles les cartes structurelles des quartiers, les schémas directeurs d'aménagement ou les différents plans d'affectation. Mais les supports les plus perfectionnés ne peuvent que servir le discours et soutenir les indispensables explications; à défaut, un PGA sur le site Internet d'une ville demeurera illisible pour les navigateurs les plus zélés. Restent les architectes, dont beaucoup, de gré ou de force, s'efforcent d'élargir leur périmètre de référence, sinon d'intervention: en lisant les «Paroles d'architectes» recueillies par Frédéric Edelmann sous le titre de «Créer la ville» (2), on comprend bien les nouvelles dimensions des espaces bâtis et des immeubles à construire.

Mais à quelles fins, toutes ces connaissances sont-elles rassemblées et en bonne partie publiées? Il y a tout d'abord la recherche d'une caution qui fasse sérieux, commune à tant de disciplines des sciences humaines, qui persistent à se sentir en mal de reconnaissance académique. Il suffit de lire les fines analyses de la linguiste Lorenza Mondada, qui a décortiqué les mots de la ville et les discours tenus à son propos, pour com-

(1) Thierry PAQUOT, Michel LUSSAULT et Sophie BODY-GENDROT (Dir.) (2000) *La ville et l'urbain - L'état des savoirs*. Paris, La Découverte.

(2) Frédéric EDELMANN (Coord.) (2003) *Créer la ville - Paroles d'architectes*. Paris, Le Monde et La Tour d'Aigues, L'Aube.

(3) Lorenza MONDADA (2000) *Décrire la ville*. Paris, Anthropos. Cf aussi L. Mondada: *Pratiques discursives urbaines et modes d'émergence de figures de la ville*. In Frédéric POUSIN (Dir.) (2005) *Figures de la ville et construction des savoirs*, Paris, CNRS éditions.

(4) Henri LEFEBVRE (rééd. 2000) *Espace et politique - Le Droit à la ville II*. Paris, Anthropos.

(5) Georges AMAR (2004) *Mobilités urbaines - Eloge de la diversité et devoir d'invention* (chap. III consacré à Curitiba, La mobilité au coeur de l'innovation urbaine). La Tour d'Aigues, L'Aube.

(6) Antoine ANDERSON, Henri VIEILLARD-BARON (2003) *La politique de la ville - Histoire et organisation*. Paris, ASH.

(7) Jacques DONZELOT (2003) *Faire société - La politique de la ville aux États-Unis et en France*. Paris, Le Seuil.

(8) *La Charte urbaine européenne* (1993) Strasbourg, Les éditions du Conseil de l'Europe.

(9) *Convention relative aux Droits de l'enfant*. In Danielle PLISSON (dir.) (1995) *Les droits de l'enfant? Tu parles!* Paris, Ed. des deux continents.

prendre les visées de ce discours lui-même (3). Mais, au-delà de cet effet pro domo, il devrait y avoir une motivation idéale, d'ordre pédagogique, voire sociale et politique. Or, l'on constate que ceux-là même qui, à l'instar d'un Henri Lefebvre (4), proclament le droit à la ville, ne semblent pas trop se soucier de former les titulaires naturels de ce droit, à savoir les citoyens; ces derniers ne peuvent donc au mieux l'exercer que par délégation, en confiant la défense de leurs intérêts collectifs aux spécialistes de la production de la ville et de l'affectation du sol urbain.

Autant dire que la gestion participative et la démocratie locale n'y trouvent pas forcément leur compte. Car seuls des citoyens - et des citoyens - éclairés et informés peuvent assumer leur part de gestion de la collectivité. A cet égard, la Suisse fait plutôt bonne figure, où l'autonomie communale demeure un principe affirmé et reconnu jusque dans la Constitution fédérale; de quoi laisser une belle place à la démocratie de proximité et aussi, heureusement, à l'expérimentation dans l'exercice effectif du droit à la ville.

Dans les pays de tradition centralisée et autoritaire en revanche, tout reste à faire en la matière. Et Curitiba, la capitale de l'Etat brésilien du Paraná, représente sans doute la splendide exception qui confirme une règle par ailleurs générale: la participation active et l'engagement civique des habitants de la ville y sont à la mesure des efforts de formation et d'animation consentis sur le long terme par des autorités elles-mêmes motivées et innovatrices (5). Partout ailleurs, spécialement dans les pays latins, on se méfie de l'approche empirique et des démarches participatives. Pour exemple: la France, où divers ministres et secrétaires d'Etat ont successivement mené, dans le dernier quart de siècle, des politiques de la ville tendant certes à renforcer la cohésion sociale, mais à coup de lois et mesures autoritaires; ces dernières se sont avérées trop ambitieuses et pas suffisamment concrétisées pour paraître crédibles aux yeux des citoyens, lesquels ne se sentent pas vraiment associés aux processus de décision ni de réalisation (6). Le contraste est patent avec l'approche plus pragmatique des anglo-

saxons, comme l'a bien montré par exemple Jacques Donzelot, qui distingue les modèles américain de la «communauté civique» et français de la «magistrature sociale» (7).

A l'échelle internationale, c'est la déception: même les bonnes intentions demeurent quasi absentes en matière d'apprentissage de la ville. L'on trouve tout juste une mention de la nécessaire participation des jeunes à la vie publique dans la Charte urbaine européenne (8), mais pas la moindre allusion à la ville dans la Convention relative aux droits de l'enfant adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en novembre 1989 et entrée en vigueur neuf mois plus tard (9).

## LES ENFANTS D'ABORD

Dans ces conditions, le fait que l'apprentissage de la ville puisse bel et bien se faire ici et là relève quasiment du miracle; plus rationnellement dit, il constitue une manifestation bienvenue de l'esprit d'initiative qui peut inspirer tant des personnes privées ou des associations que les autorités locales. Peu importe de savoir qui commence, il suffit que le relais soit pris en temps utile pour assurer la pérennité de l'expérience. C'est par une telle interaction que l'apprentissage de la ville se poursuit à Lausanne, notamment avec les interventions du bureau Tribu'architecture (cf. Bonnes pratiques).

La formation - non pas le formatage - à la ville commence en général avec de très jeunes «apprentis», les enfants constituant un public-cible notoirement réceptif et gratifiant. Ainsi, les élèves des petites classes dessinent la ville, celle qu'ils vivent et celle qu'ils rêvent, en énumèrent les équipements et les attributs emblématiques, réfléchissent à l'aménagement de leur rue et quartier, le tout avec force promenades et images, observations et maquettes, jeux et histoires (racontées par les enfants); sans oublier l'expérimentation collective qui reste, on le sait bien, la plus sûre méthode de sensibilisation. Cela va de l'initiation à des comportements écologiques en matière de consommation, d'habitation et d'utilisation des espaces publics à de mémorables

journées en fermes urbaines ou au joyeux jardinage dans la cour de l'école. La liste des thèmes se prêtant à l'observation, à la discussion, à la simulation et au jeu peut s'allonger presque indéfiniment, au gré des initiatives prises par les enseignants et animateurs.

A l'intention de leurs plus jeunes lecteurs, divers éditeurs, pas tous spécialisés dans le livre scolaire, ont publié des ouvrages d'initiation à la ville, abondamment illustrés par des dessins le plus souvent. Parmi les plus récentes parutions, on peut citer «L'imagerie de la ville», fort bien exposée en 125 pages et l'excellent livret intitulé «La ville à petits pas» (10).

#### POUR LES ADULTES: LA LECTURE ET LA PROMENADE

Dans le même ordre d'idées, mais à l'intention des adultes, deux auteurs ont arpenté la ville en tous sens, l'ont approchée par toutes ses entrées et font généreusement partager leurs découvertes à ceux que des «pavés» de plus de 400 pages ne rebutent pas. Voici déjà vingt ans que l'anthropologue allemand Ulf Hannerz faisait le lien entre les premiers écrits de l'Ecole de Chicago et les travaux d'Erving Goffmann tandis que, plus récemment, Pierre Sansot nous entraîne à la perception et à l'usage de la ville dans sa monumentale «Poétique de la ville» (11). Plus modestement, Thierry Paquot contribue lui aussi à l'approche de la cité, par ses écrits d'une grande finesse sur l'«Homo urbanus» et «Le quotidien urbain» (12) ainsi que par son activité de rédacteur en chef de l'indispensable revue «Urbanisme». Laquelle revue a publié en 2002 un riche et très vivant dossier, plein de connaissances, d'expériences et de réflexions, intitulé «A l'école de la ville» (13).

Mais les meilleures lectures ne remplacent pas la découverte au ras du sol, l'excursion chère aux géographes. La promenade nez au vent permet de flairer une ville, d'en percevoir le climat pas seulement météorologique, d'en faire l'approche sensorielle, de créer avec elle des liens affectifs. Le subtil et savant bâlois Lucius Burckhardt, récemment disparu, a même élevé la «promenadologie»

au niveau d'un art pour aborder le paysage et l'environnement construit (14).

La promenade thématique et guidée permet évidemment une découverte plus systématique, généralement plus limitée aussi: un morceau de la ville ou de son histoire, une phase de son aménagement, un projet urbain d'envergure, un aspect de son architecture, un genre de construction ou un type de matériau. Dans les milieux professionnels et les associations de citoyens, le safari urbain s'est imposé comme une forme de raid instructif, organisé par exemple dans un quartier ou dans les périphéries incertaines de l'entre-ville. Quant à la technique de la «dérive urbaine», elle consiste à partir à la découverte d'une partie de la ville et à récapituler les observations faites lors de ce parcours exploratoire dans une carte annotée (15).

Il arrive que des non spécialistes aient fait leur propre apprentissage de la ville avant d'en partager les connaissances. Ainsi, à Lausanne depuis une bonne douzaine d'années et à Zurich depuis peu, les guides du Mouvement des Aînés entraînent touristes et habitants dans des périples au centre-ville, pendant toute la belle saison. En hiver, ces enseignants amateurs - au double sens de non professionnels et d'amoureux - suivent des journées de recyclage pour compléter et mettre à jour leur formation.

Pour intéressantes et méritoires qu'elles soient, ces diverses formes d'apprentissage de la ville demeurent partielles, incidentes, anecdotiques même, en tout cas terriblement fragiles parce que dépendantes d'initiatives personnelles avec, au mieux, le soutien des autorités comme à Lausanne. Dans l'ensemble, le système de formation à la condition urbaine reste d'une inacceptable précarité. Il faut le consolider, afin que les jeunes et les moins jeunes citoyens aient de plus en plus nombreux la chance d'apprendre à vivre ensemble la ville. Ils ne la connaîtraient pas seulement mieux, ils l'aimeraient peut-être aussi, tout simplement (16). • Yj

(10) Michel LE DUC, Nathalie TORDJMAN (2003) *La ville à petits pas*. Arles, Actes Sud.

(11) Ulf HANNERZ (trad.1980) *Explorer la ville*. Paris, Les Éditions de Minuit. Pierre SANSOT (1996) *Poétique de la ville*. Paris, Armand Colin.

(12) Thierry PAQUOT (1990) *Homo Urbanus*. Paris, Ed. du Félin. + (dir.) (2001) *Le quotidien urbain - Essais sur les temps des villes*. Paris, La Découverte et Institut des villes.

(13) *Urbanisme*, N° 327 (nov.-déc. 2002), pp. 37-74.

(14) Lucius BURKHARDT (1998) Une leçon de promenadologie. In *Passages*, N° 24 (printemps 1998).

(15) A.S.BAILLY, J.B. RACINE et O.SÖDESTRÖM (1985) A la découverte de l'espace urbain. In *Les représentations en actes*, Grenoble, Institut de géographie alpine.

(16) *Aimons la ville!* (2004) La Tour d'Aigues, L'Aube / Cosmopolitiques.



A trois, Christophe Gnaegi, Laurent Guidetti et Alvaro Varela, composent le bureau Tribu'architecture, qui a développé toute une méthode de sensibilisation des publics à l'environnement construit: la maison, le quartier, la ville. En moins de six ans, ils ont conduit différents projets pédagogiques pensés en fonction des destinataires (enfants, élèves, membres d'associations s'intéressant au cadre de la vie urbaine) – dont 160 cours sur mandat de la Commune de Lausanne. Ces architectes ont mis au point quelques règles pour composer, formuler et faire passer leur message d'information-sensibilisation à la ville. La philosophie et la pratique de Tribu'architecture, qui veulent s'adresser à tous les publics et «vulgariser plutôt que frimer», peuvent se résumer comme suit:

- **Définir QUOI communiquer:** Se *positionner* d'abord par rapport aux constructions en général, y compris vernaculaires, et subsidiairement évoquer les œuvres des stars de l'architecture mondialisée. *S'interroger* certes sur la forme architecturale, mais aussi sur la valeur et le sens de la construction de tel bâtiment dans tel lieu et de son implantation dans tel contexte. *Définir* les responsabilités, en matière de construction, incombant à l'architecte, au promoteur, au politique, aux citoyens. *Elargir* le champ de vision, réfléchir à l'échelle globale-locale: urbanisme, aménagement du territoire, politique de la ville. *Prendre en compte* de l'évolution des points de vue sur l'environnement construit, selon les temps et les générations.

- **SENSIBILISER plutôt qu'enseigner:** *Sensibiliser*, éveiller, intéresser, animer, inciter à la découverte. *Développer* le sens de l'observation et l'esprit critique plutôt que le savoir abstrait, dans le but de former des «honnêtes hommes de la ville», pas des professionnels de la construction.

- **STRUCTURER le discours:** *Avancer* dans la table des matières en signalant expressément les transitions et les questions mises successivement en évidence, en vue de faire partager le processus de pensée. *Hiérarchiser* les sujets traités d'après leur

importance, éventuellement signaler a contrario les questions non abordées. *Décomposer* les notions complexes et multiples en autant d'éléments simples et compréhensibles pour les non spécialistes.

- **Privilégier l'ÉCHANGE:** *Savoir* que, chacun étant concerné, chacun a quelque chose à dire. *Lancer* le débat après chaque intervention. *Exploiter* le fait que l'implication personnelle et le rapport émotionnel facilitent l'appréhension et l'assimilation du sujet. *Etablir* les correspondances entre la sensibilisation et l'exercice pratique, la démonstration mutuelle et le commentaire.

- **S'ADAPTER aux publics:** *Se faire comprendre:* utiliser un langage adapté à l'âge du public, à ses acquis, au contexte, etc. *Raconter* des histoires, montrer la diversité des phénomènes, les relier à des faits ou événements connus, utiliser un vocabulaire accessible, répéter le message. *Intégrer* le cas échéant aussi bien le programme imposé que le cadre institutionnel. *Adapter* le discours en fonction des attentes présumées ainsi que des connaissances réelles ou supposées du public. *Varié* les accroches et les supports (audiovisuels) utilisés, de même que les images et les représentations évoquées, en vue d'atteindre le maximum d'attention et de mémorisation. *Moduler* la forme du discours en fonction de l'âge: jeu et maïeutique pour les enfants, événement-prétexte pour les ados (promenade en trottinette, roller, etc.), provocation pour les adultes (attaque des mythes, tabous, réflexes et autres préjugés, transmis en particulier par les médias). *Communiquer* si possible/nécessaire par ricochet, par ex. en commentant pour les parents le travail des enfants. De manière générale: attention à *ne pas surinterpréter* les résultats des exercices, surtout avec les enfants.

- **RELIER l'architecture:** *Montrer* les liens de l'architecture avec les autres techniques et formes de connaissances. *Valoriser* la complémentarité entre «enseignants» occasionnels (architectes, urbanistes) et pédagogues professionnels. • Yj

Voir aussi: [www.tribu-architecture.ch](http://www.tribu-architecture.ch)



# COLLOQUE

Dans le cadre du programme interuniversitaire IRIS "Sciences, Vie, Société", aura lieu du 21 au 23 septembre 2005, à l'Université de Lausanne, un colloque sur le développement urbain durable, la gestion des ressources et la gouvernance. Le colloque se déroulera sous la forme de conférences plénières et d'ateliers pratiques animés par des experts. Les thèmes des ateliers seront les suivants:

## **THÈME A : DÉVELOPPEMENT URBAIN DURABLE, ÉCOLOGIE URBAINE ET RÉGIMES INSTITUTIONNELS DES RESSOURCES**

- A1 - Densité, mixité, centralité: quels enjeux pour la structure des villes?
- A2 - Formes urbaines, mobilités et transport d'agglomération
- A3 - Espace public et mobilité douce: le retour d'une ville à échelle humaine
- A4 - Quelles structures urbaines pour quels milieux de vie? Vers une ville socialement durable
- A5 - La gestion durables des eaux et des déchets urbains
- A6 - La gestion de ressources et de risques urbains au concret
- A7 - Nouveaux instruments pour la gestion des ressources urbaines

## **THÈME B : GOUVERNANCE, POUVOIR ET SAVOIRS URBAINS**

- B1 - Métropoles européennes, nouvelles modalités d'action publique et développement urbain durable
- B2 - Structures d'agglomération, gouvernance, démocratie et durabilité
- B3 - Etat, acteurs et stratégies du développement urbain durable
- B4 - Représentations, expertise et participation en milieu urbain
- B5 - Gouvernance, expertise et développement durable
- B6 - Citoyenneté, participation et développement durable : les enjeux de la démocratie urbaine
- B7 - Gouvernance, savoirs et développement urbain durable

## **THÈME C : EVALUATION ET MISE EN ŒUVRE DE LA VILLE DURABLE**

- C1 - Le monitoring du développement urbain: quels indicateurs?
- C2 - Diagnostiquer la réalité urbaine: les SIG comme aide à la décision
- C3 - Maîtriser l'étalement urbain: quelles stratégies?
- C4 - Ecourbanisme et aménagement du territoire: quel projet pour la ville?
- C5 - L'Ouest lausannois: un laboratoire pour un aménagement durable du territoire urbain
- C6 - Identités urbaines et patrimoine: aménager la ville sensible
- C7 - Citoyenneté, participation et développement durable : pratiques et méthodes

## HORAIRE DU COLLOQUE

### 21- 23 septembre 2005

Mercredi 21 septembre	Jeudi 22 septembre	Vendredi 23 septembre
9h00 – 9h15 Accueil par Mme M. Wentland Forte (Vice-rectrice) et le Prof. J. Hernandez (Doyen des GSE)	9h00 – 9h45 Conférence par le Prof. Yves Crozet, Vice président de l'Université Lyon II Directeur du Laboratoire d'Economie des Transports	9h00 – 9h45 Conférence par le Prof. Christian Lefèvre, Université de Paris VIII, Chercheur au LATTS
9h15 – 10h00 Conférence de Céline Rozenblat, Maître de conférences à l'Université Montpellier III	9h45 – 10h15 Pause café	9h45 – 10h15 Pause café
10h00 – 10h30 Pause café	10h15 – 11h00 Conférence de Pierre-Alain Rumley, directeur de l'Office fédéral du développement territorial	10h15 – 11h45 Atelier A7/Atelier B7/Atelier C7
10h30 – 12h00 Atelier A1/Atelier B1/ Atelier C1	11h15 – 12h45 Atelier A4/Atelier B4/Atelier C4	11h45 – 12h30 Synthèse du colloque et clôture
12h00 – 13h30 Repas	12h45 – 14h00 Repas	12h30 – 14h00 Repas
13h30 – 15h00 Atelier A2/Atelier B2/Atelier C2	14h00 – 15h30 Atelier A5/Atelier B5/Atelier C5	14h00 – 17h00 Visite de Lausanne par le Prof. Frédéric Wenger, Institut d'architecture, Université de Genève
15h00 – 15h30 Pause café	15h30 – 16h00 Pause café	
15h30 – 17h00 Atelier A3/Atelier B3/Atelier C3	16h00 – 17h30 Atelier A6/Atelier B6/Atelier C6	
	17h45 – 18h30 Conférence de Christopher Bahn, Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung, Université de Berlin	17h00 Fin du colloque
18h30 – 19h30 Apéro de bienvenue par la Ville de Lausanne, à l'Hôtel de Ville. Intervention de M. Daniel Brélaz, Syndic	20h00 – 22h30 Repas de clôture en ville	